



PERSPECTIVES

OBSERVATOIRE PARTENARIAL ÉCONOMIE / DÉCEMBRE 2013

VILLES

Dans le sillage de Toulouse, les villes moyennes proches renforcent leur attractivité

Sur la période 2003-2008, la grande aire urbaine de Toulouse continue à attirer de nouveaux habitants en provenance de l'ensemble du pays, et davantage maintenant du Grand Ouest et du littoral méditerranéen. Dans le même temps, les villes moyennes qui gravitent autour d'elle, y compris au-delà des limites de Midi-Pyrénées parfois, sont entrées dans cette dynamique d'attractivité. Leurs échanges sont plus équilibrés avec Toulouse et elles attirent de nouveaux venus des autres régions, prenant place, elles aussi, dans les processus de métropolisation. Ces migrations résidentielles, par leur volume et par leur impact, constituent ainsi l'un des signes forts de l'attractivité des territoires.

Le graphique ci-contre représente les flux annuels de nouveaux arrivants sur la période 2003-2008 : à gauche vers l'aire urbaine de Toulouse, à droite vers l'ensemble des aires d'influence des villes moyennes. L'origine des nouveaux arrivants est décomposée en deux sous-ensembles : l'un illustre l'attractivité de proximité, dite du Grand Sud-Ouest (Midi-Pyrénées, Aquitaine et Languedoc-Roussillon) ; l'autre une attractivité à l'échelon national (Île-de-France, autres régions et pays étrangers).



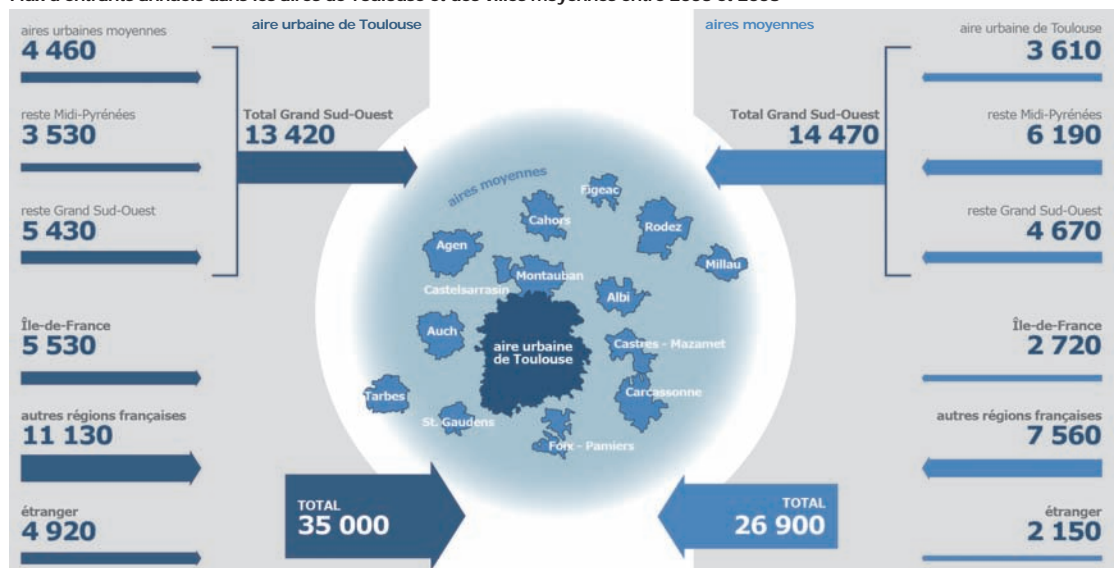
- aire urbaine de Toulouse
- aires moyennes
- reste Midi-Pyrénées
- reste Grand Sud-Ouest



- Île-de France
- autres régions françaises
- Grand Sud-Ouest

Chaque année, 35 000 nouveaux arrivants dans l'aire urbaine de Toulouse, près de 27 000 dans les aires moyennes proches

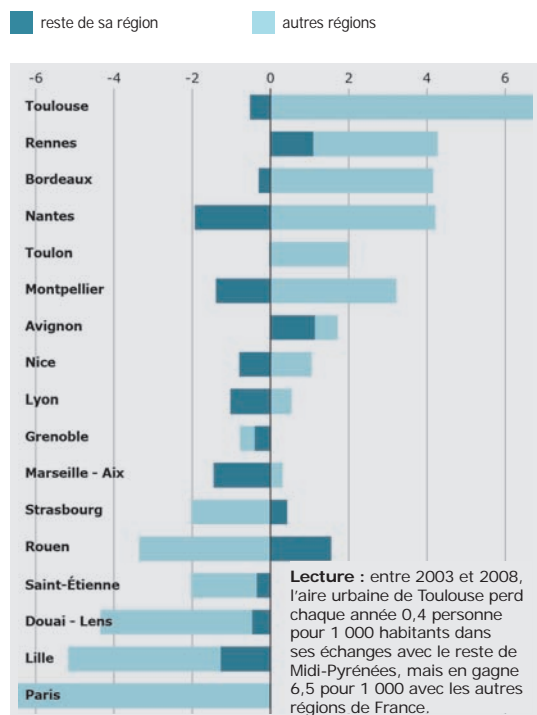
Flux d'entrants annuels dans les aires de Toulouse et des villes moyennes entre 2003 et 2008



Source : Insee, recensements de la population 2008.

L'attractivité de l'aire urbaine de Toulouse s'exerce surtout en dehors de Midi-Pyrénées

Taux annuel de migration net des plus grandes aires urbaines (plus de 500 000 habitants) entre 2003 et 2008



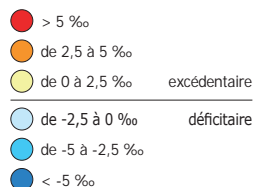
Source : Insee, recensement de la population 2008.

Entre 1999 et 2008, la population de Midi-Pyrénées augmente beaucoup plus vite que celle de la France métropolitaine : + 1,2 % par an contre + 0,7 %. La croissance démographique de l'aire urbaine de Toulouse est particulièrement élevée (+ 1,8 %). Les zones d'influence des villes moyennes de l'espace métropolitain toulousain, dites « aires moyennes » (voir *Pour comprendre ces résultats*), bénéficient également d'une forte croissance, surtout en comparaison des aires urbaines françaises de taille équivalente (« grandes aires urbaines », de moins de 150 000 habitants) : + 0,9 % contre + 0,5 %.

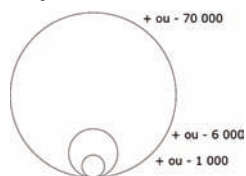
Cette croissance de la population de l'ensemble du système urbain local s'accompagne d'une forte attractivité, tant régionale que nationale, comme en témoignent les 54 000 nouveaux arrivants dont il bénéficie chaque année, en moyenne, sur la période 2003-2008.

Toulouse, la grande aire urbaine la plus attractive de France

Taux annuel de migration net des grandes aires urbaines de plus de 200 000 habitants entre 2003 et 2008

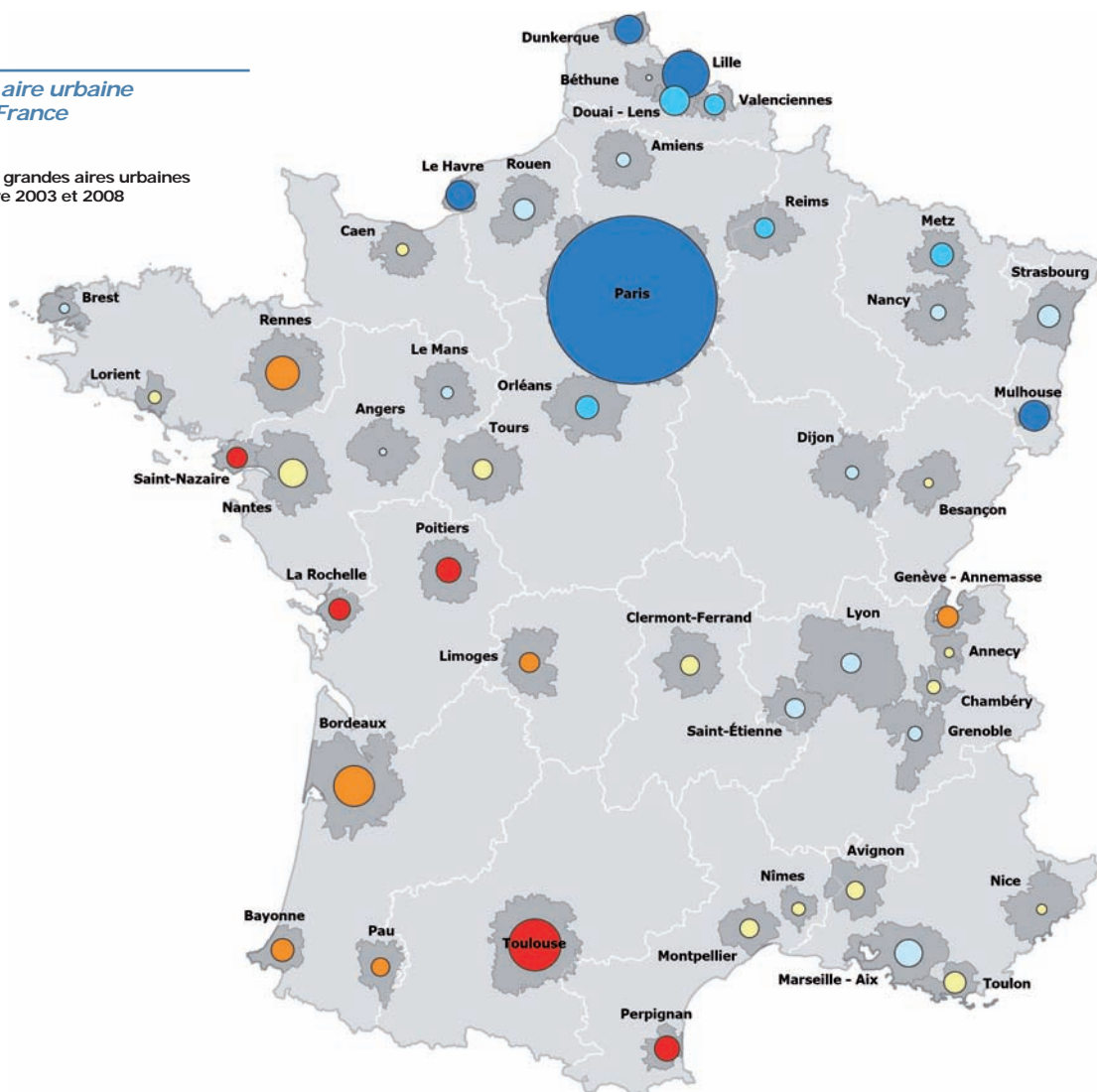


Solde migratoire (moyenne annuelle)



Lecture : entre 2003 et 2008, l'excédent migratoire (entrants moins sortants) de l'aire urbaine de Toulouse avec la France métropolitaine s'établit à 6 700 personnes par an, ce qui représente 6,2 personnes supplémentaires pour 1 000 habitants.

Source : Insee, recensement de la population 2008.



Forte attractivité de l'aire urbaine de Toulouse

Sur la période récente (2003-2008), l'aire urbaine de Toulouse conserve un excédent migratoire exceptionnel, qui s'élève à 6,2 personnes supplémentaires pour 1 000 habitants. Ce taux annuel de migration net fait de Toulouse la plus attractive des principales aires urbaines françaises. Cet excédent est toutefois en baisse par rapport à la période précédente (1990-1999), puisqu'il s'établissait alors à + 8,8 ‰ par an. L'aire urbaine de Toulouse reste néanmoins la seule, parmi les très grandes aires urbaines du pays, à conserver un excédent migratoire annuel supérieur à 5 habitants pour 1 000 depuis les années 90. Les aires urbaines de Perpignan, Poitiers et La Rochelle sont également dans cette dynamique, mais elles sont de tailles nettement plus modestes.

L'aire urbaine de Toulouse se distingue, plus que toute autre, par sa forte attractivité au-delà des territoires régionaux de proximité, aussi bien en Île-de-France qu'en province : 16 700 personnes viennent ainsi, chaque année, s'y installer depuis des régions autres que celles du Grand Sud-Ouest (Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon et Aquitaine). En sens inverse, 10 500 Toulousains migrent vers ces territoires. Dans ces échanges avec les régions extérieures au Grand Sud-ouest, l'aire urbaine de Toulouse bénéficie ainsi d'un excédent migratoire de 6 200 habitants par an, entre 2003 et 2008.

Les contours de l'attractivité toulousaine s'élargissent

Si l'attractivité de l'aire urbaine de Toulouse reste à un niveau élevé sur la période récente (2003-2008), l'un des grands changements est l'élargissement de sa zone d'influence. Ainsi, dans ses échanges avec les autres régions, le poids de l'aire urbaine de Paris dans l'excédent migratoire de l'aire urbaine de Toulouse diminue d'un tiers sur la période 2003-2008. Ce réajustement se fait au profit des nouveaux

arrivants, plus nombreux, en provenance du littoral méditerranéen, du Grand Ouest et d'Alsace. Avec ces régions, l'aire urbaine de Toulouse avait déjà un excédent migratoire, mais il était peu élevé. Par ailleurs, elle exerce toujours une forte attractivité sur les autres territoires de la France métropolitaine. Parmi les plus grandes aires urbaines, seules Paris et Bordeaux se distinguent par une réduction de leur déficit migratoire avec Toulouse entre 2003 et 2008. Vis-à-vis des aires moyennes proches, l'aire de Toulouse continue d'attirer des habitants, mais nettement moins qu'auparavant puisque son excédent migratoire a été divisé par deux, passant de + 1 700 habitants par an entre 1990 et 1999 à + 850 habitants par an entre 2003 et 2008. C'est un changement notable qui traduit, du point de vue des aires moyennes proches, une moindre perte démographique vis-à-vis de la métropole régionale.

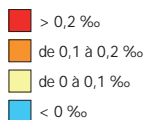
Dans ses échanges de proximité, si l'aire de Toulouse conserve un excédent migratoire avec l'Aquitaine et le Languedoc-Roussillon, elle perd désormais des habitants avec le reste de Midi-Pyrénées, en dehors des aires moyennes, même si ce déficit est peu élevé. Ces pertes se font surtout au bénéfice des communes rurales proches des limites de l'aire urbaine, phénomène qui traduit un renforcement de l'influence de l'agglomération au-delà de la couronne périurbaine.

Les aires moyennes se renforcent dans leurs échanges migratoires...

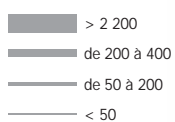
Le taux annuel de migration net augmente fortement pour les aires moyennes : + 4,3 habitants pour 1 000 entre 2003 et 2008, contre + 0,4 ‰ sur la période antérieure 1990-1999. Si toutes connaissent une amélioration sensible de leur solde migratoire, pour certaines d'entre elles, l'évolution est particulièrement forte. Les aires de Montauban et de Saint-Gaudens connaissent les deux plus fortes améliorations et montrent même désormais une attractivité bien plus marquée que celle de Toulouse : Montauban inverse

De plus en plus de nouveaux arrivants du Grand Ouest et du littoral méditerranéen

Taux annuel de migration net de l'aire urbaine de Toulouse avec les aires urbaines de plus de 200 000 habitants...

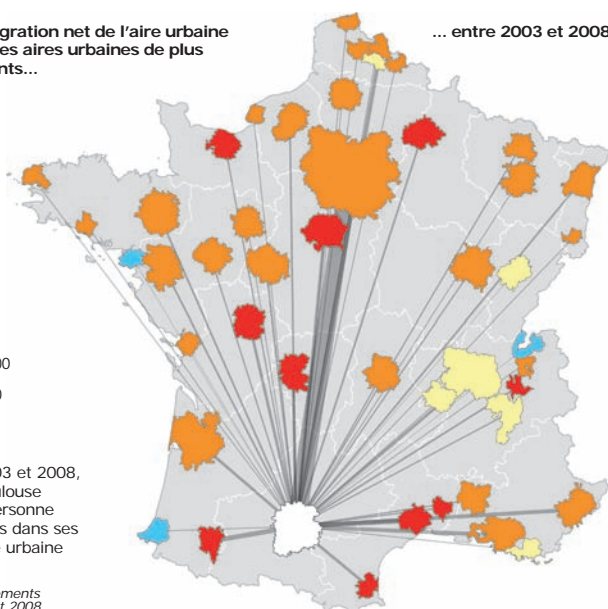


Solde migratoire (moyenne annuelle)

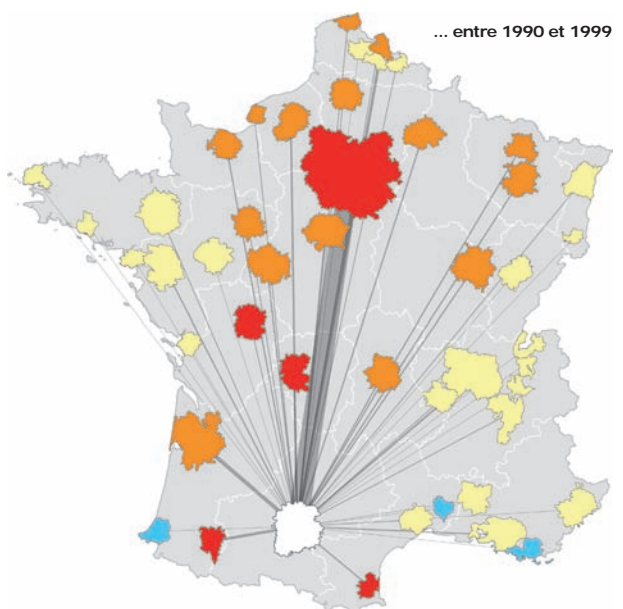


Lecture : entre 2003 et 2008, l'aire urbaine de Toulouse gagne par an 0,2 personne pour 1 000 habitants dans ses échanges avec l'aire urbaine de Paris.

Source : Insee, recensements de la population 1999 et 2008.



... entre 2003 et 2008



... entre 1990 et 1999

la tendance précédente (+ 10,8 ‰, contre - 0,7 ‰) et Saint-Gaudens triple son excédent (+ 13,2 ‰, contre + 3,8 ‰). Albi, Foix-Pamiers et Figeac se caractérisent également par des taux de migration net élevés, supérieurs eux aussi à celui de l'aire urbaine de Toulouse. Désormais, seules Castelsarrasin, Castres-Mazamet et Tarbes perdent des habitants dans leurs échanges migratoires.

Cette amélioration de l'attractivité des aires moyennes résulte pour partie d'une réduction du déficit migratoire avec l'aire urbaine de Toulouse : le taux annuel migratoire net est de - 1 ‰ entre 2003 et 2008, contre - 2 ‰ entre 1990 et 1999. À l'exception de ceux de Carcassonne et de Tarbes, les soldes migratoires avec Toulouse de toutes ces aires moyennes s'améliorent. Il y a même dorénavant plus d'arrivées en provenance de l'aire toulousaine dans les aires de Montauban et de Saint-Gaudens que de départs de ces deux aires vers la capitale régionale.

... y compris à l'échelle nationale

L'amélioration de l'attractivité des aires moyennes provient également, et surtout, d'une augmentation de l'excédent avec les autres régions de métropole. Ces mouvements se soldent en faveur des aires moyennes par un excédent migratoire passant de + 1 900 habitants par an entre 1990 et 1999 à + 4 100 entre 2003 et 2008. Hormis Tarbes, toutes les aires moyennes ont désormais un taux annuel de migration net supérieur à + 2,8 habitants pour 1 000 dans leurs échanges avec les autres régions de la France métropolitaine. Les aires de Montauban et de Foix-Pamiers ont même des taux supérieurs à celui de l'aire de Toulouse.

Dans un environnement plus proche, les aires moyennes conservent globalement un excédent migratoire positif avec les autres territoires de Midi-Pyrénées (hors aire urbaine de Toulouse) : + 500 habitants par an. En revanche, elles perdent des habitants vis-à-vis des régions voisines d'Aquitaine et du Languedoc-Roussillon.

L'aire urbaine de Toulouse attire aussi de nombreuses personnes de l'étranger

Chaque année, 4 900 personnes arrivent dans l'aire urbaine de Toulouse depuis l'étranger, soit presque autant que depuis l'Île-de-France. Elles sont également 2 160 à arriver de l'étranger dans les aires moyennes. Ces nouveaux arrivants ne sont pas forcément des étrangers. Les flux de sortants de ces territoires vers l'étranger, eux, ne sont pas connus.

Ainsi, pour l'aire urbaine de Toulouse, un tiers des arrivants de l'étranger sont des Français revenant d'un séjour à l'étranger : étudiants, chercheurs, professionnels expatriés... Leur profil est varié : en 2008, ils sont actifs en emploi (40 %), étudiants (22 %), chômeurs (11 %), jeunes de moins de 18 ans (14 %) ou autres inactifs (10 %)... Les retraités sont par contre peu nombreux. Les cadres, les professions intellectuelles supérieures, mais aussi les ouvriers, sont proportionnellement plus nombreux que parmi les entrants de métropole.

Des nouveaux arrivants particulièrement jeunes

De par sa richesse en matière d'enseignement supérieur et de recherche, l'aire urbaine de Toulouse attire de nombreux jeunes venus étudier. L'excédent migratoire avec la France métropolitaine est particulièrement élevé pour les jeunes ayant entre 18 et 25 ans en 2008, avec 10 800 arrivées pour 4 700 départs par an. Les étudiants représentent par ailleurs les deux tiers de l'excédent migratoire de l'aire urbaine toulousaine. Ces jeunes viennent d'horizons très divers et parfois très éloignés. Dans un environnement plus proche, ces arrivées constituent le facteur principal du déficit migratoire des aires moyennes avec l'aire urbaine de Toulouse. Ce déficit s'établit globalement à 1 100 étudiants par an.

Ces jeunes arrivants sont pour certains d'entre eux « en transit ». La balance migratoire de l'aire de Toulouse devient ainsi déficitaire pour les jeunes

Saint-Gaudens et Montauban exercent la plus forte attractivité

Taux annuel de migration net des aires entre 2003 et 2008 et entre 1990 et 1999 (en ‰)

Aire urbaine	Population municipale 2008	Total		dont AU de Toulouse		dont régions autres que Midi-Pyrénées	
		2003-2008	1990-1999	2003-2008	1990-1999	2003-2008	1990-1999
Toulouse	1 202 900	6,2	8,8	X	X	6,5	6,5
Tarbes	115 600	-0,8	-1,7	-1,8	-1,7	0,2	0,5
Agen	108 700	5,3	2,9	-1,1	-1,1	6,4	3,3
Montauban	100 900	10,8	-0,7	1,9	-2,3	8,3	2,1
Albi	95 400	6,4	2,7	-1,3	-1,6	5,0	2,3
Carcassonne	95 400	3,0	0,5	-1,8	-1,3	5,1	1,3
Castres - Mazamet	93 200	-0,5	-3,8	-2,4	-2,6	3,2	0,6
Rodez	82 600	3,9	1,8	-1,3	-1,9	3,0	1,8
Foix - Pamiers	51 700	8,7	4,4	-1,4	-1,9	8,3	5,0
Cahors	43 100	2,6	-0,7	-2,2	-5,4	5,7	5,0
Auch	40 500	3,4	-1,1	-1,4	-2,9	2,8	1,1
Saint-Gaudens	29 700	13,2	3,8	3,2	-0,7	6,1	4,0
Millau	28 300	2,3	0,6	-0,8	-1,1	5,2	0,7
Castelsarrasin	26 100	-1,9	-2,3	-0,2	-2,9	3,9	2,9
Figeac	25 300	8,4	4,1	-0,2	-2,5	6,6	6,1

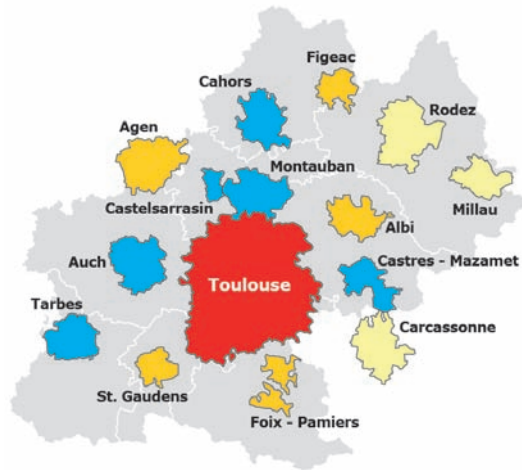
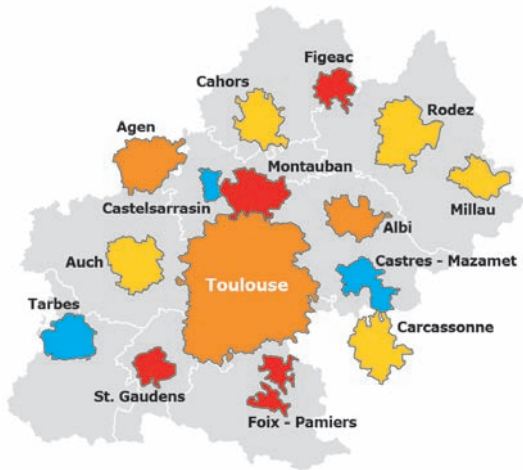
Lecture : entre 2003 et 2008, l'aire urbaine de Saint-Gaudens gagne chaque année 13,2 personnes pour 1 000 habitants dans ses échanges migratoires avec la France métropolitaine, dont 3,2 avec l'aire urbaine de Toulouse et 6,1 avec les autres régions de France.

Source : Insee, recensements de la population 1999 et 2008.

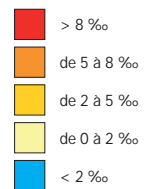
Villes moyennes : le déficit avec Toulouse diminue, l'attractivité avec le reste du pays augmente

Taux annuel de migration net des aires entre 2003 et 2008...

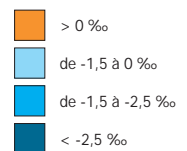
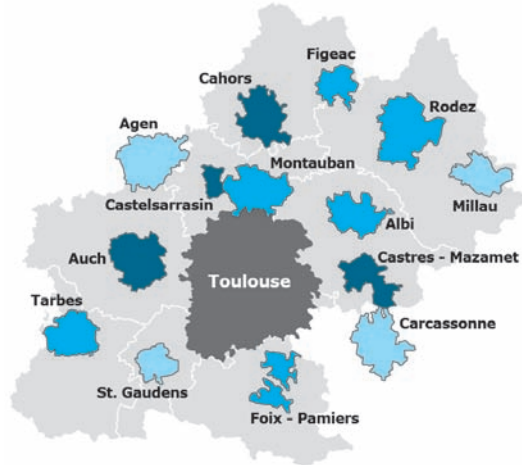
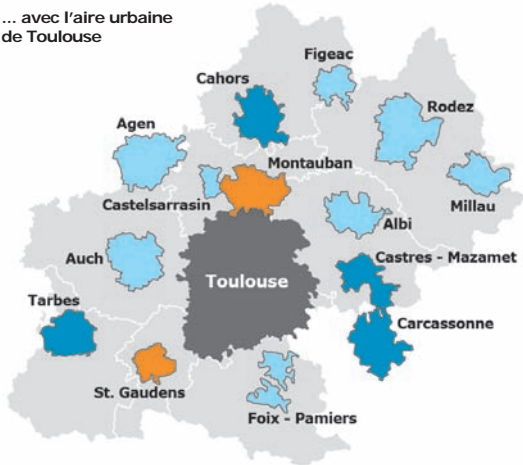
... et entre 1990 et 1999



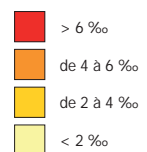
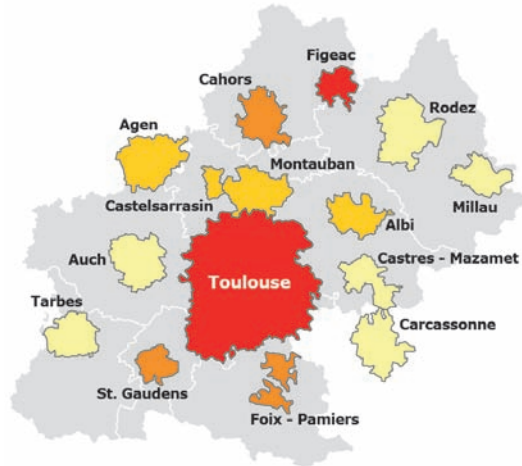
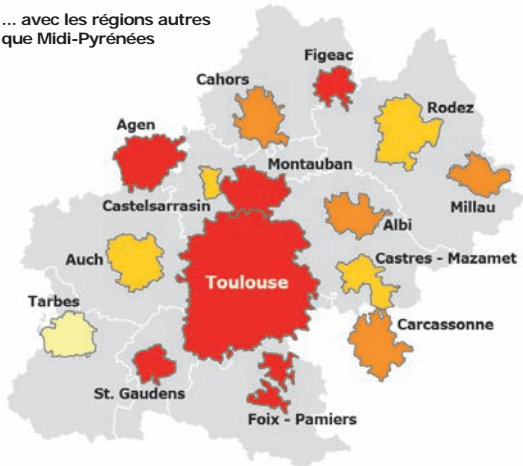
Lecture : (1^{ère} carte) entre 2003 et 2008, l'aire urbaine de Montauban gagne chaque année 10,8 personnes pour 1 000 habitants dans ses échanges migratoires avec la France métropolitaine.



... avec l'aire urbaine de Toulouse



... avec les régions autres que Midi-Pyrénées



Source : Insee, recensements de la population 1999 et 2008.

Nouveaux habitants : la couronne périurbaine en profite autant que l'agglomération toulousaine

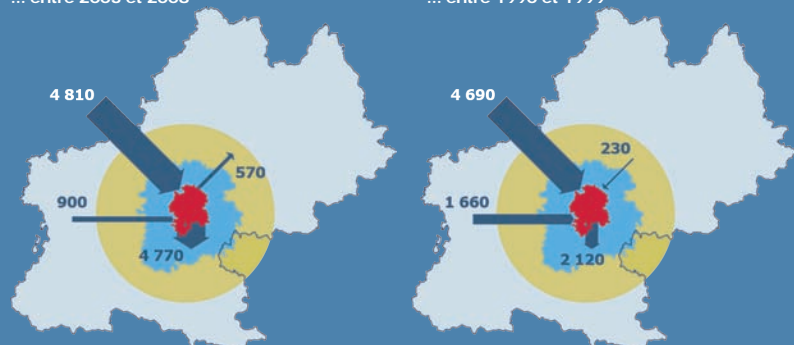
Si l'agglomération toulousaine est toujours aussi attractive vis-à-vis des autres régions (autour de + 4 800 habitants par an depuis 1990), le déficit des échanges avec sa couronne périurbaine croît fortement : ainsi, chaque année entre 2003 et 2008, la couronne gagne en moyenne 4 800 habitants en provenance du pôle urbain, contre 2 100 habitants entre 1990 et 1999. Ce phénomène entraîne nécessairement une redistribution de la population au sein de la couronne périurbaine et, même au-delà, sur le pourtour de l'aire urbaine.

Ce flux migratoire dirigé vers le périurbain se décompose en deux flux d'ampleur égale. Ce sont d'abord des communes appartenant à des unités urbaines toutes proches de Toulouse qui en bénéficient, comme celles des agglomérations de Fonsorbes et de Castelnau-d'Estrétefonds. Ce sont ensuite des communes plus petites et rurales, situées parfois dans les franges de l'aire urbaine.

Du point de vue des politiques publiques, ces mouvements résidentiels ne sont pas sans effet sur l'équilibre global de l'espace métropolitain. La mise en œuvre récente de Schémas de cohérence territoriale* (SCoT) promeut un nouveau modèle de développement, renforçant les fonctions d'accueil et de centralité du cœur d'agglomération (pôle urbain) et une polarisation du développement démographique dans le périurbain au profit de communes clairement identifiées : les pôles d'équilibre. À ce titre, l'actualisation des données de ce document revêt un caractère essentiel pour suivre et vérifier les engagements des SCoT dans les années à venir.

* En 2012 quatre SCoT ont été approuvés sur le grand territoire toulousain : le SCoT de la Grande Agglomération Toulousaine (114 communes), le SCoT Nord Toulousain (65 communes), le SCoT du Pays Sud Toulousain (98 communes) et le SCoT Lauragais (163 communes). Ces quatre SCoT mettent en cohérence leur projet de territoire à travers une démarche partagée, l'InterSCoT toulousain.

Flux annuel de nouveaux arrivants dans les différents espaces de l'aire urbaine de Toulouse...
... entre 2003 et 2008 ... entre 1990 et 1999



Lecture : entre 2003 et 2008, l'unité urbaine de Toulouse gagne 4 810 habitants dans ses échanges migratoires avec les autres régions de France et 900 avec le reste de la région, mais en perd 4 770 avec sa couronne périurbaine, et 570 avec une couronne au-delà du périurbain (rayon de 60 km).

Source : Insee, recensements de la population 2008 et 1999.

entre 26 et 30 ans, potentiellement formés ou en fin d'études : 4 540 arrivées pour 4 850 départs par an. Ces départs s'opèrent à la fois vers des espaces de proximité, internes à la région Midi-Pyrénées, et vers des territoires de France métropolitaine plus éloignés. Dans ses échanges avec le reste de Midi-Pyrénées, la tranche d'âge des 18-25 ans est la seule pour laquelle l'aire urbaine de Toulouse est excédentaire. Pour tous les autres âges, les départs sont plus nombreux que les arrivées. C'est en particulier le cas des 30-40 ans (1 100 arrivées pour 2 050 départs par an) et les plus de 55 ans (590 arrivées pour 1 260 départs). Avec les autres régions de métropole en revanche, l'aire urbaine de Toulouse gagne des habitants de tous âges (hormis pour les 26-29 ans). C'est notamment le cas des 30-50 ans (6 930 arrivées pour 4 590 départs par an), qui constituent le gros bataillon de la population active. Les flux décroissent néanmoins rapidement au-delà de 30 ans. C'est notamment le cas pour les personnes de plus de 70 ans (500 arrivées pour 350 départs par an).

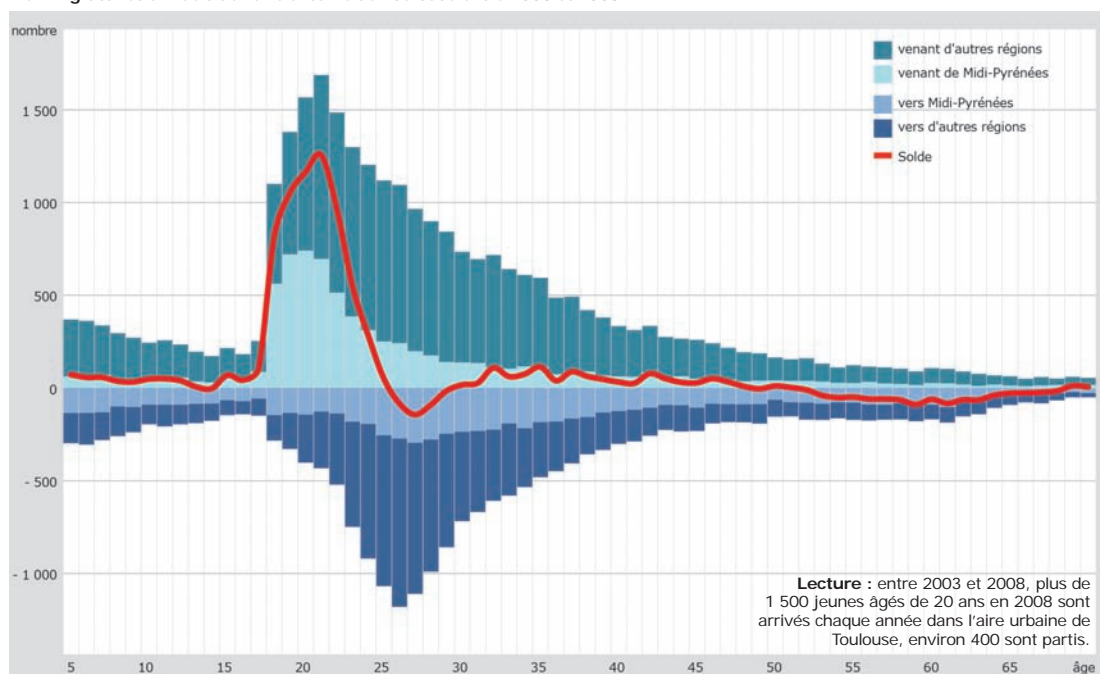
Un impact sur les marchés locaux de l'emploi

Les caractéristiques de l'économie locale et le dynamisme du marché de l'emploi distinguent l'aire urbaine de Toulouse de la plupart des territoires de métropole : ces spécificités attirent de nombreuses personnes, actives, qu'elles soient en emploi ou qu'elles en recherchent un. Les actifs en emploi de moins de 40 ans en 2008 représentent ainsi 41 % des nouveaux arrivants de l'aire urbaine de Toulouse. Les aires moyennes proches bénéficient aussi de telles arrivées de France métropolitaine (36 %).

Les personnes au chômage nouvellement arrivées sont également nombreuses, ces personnes pouvant être seules ou accompagnant un conjoint ayant un emploi. Si le solde net des échanges est finalement assez réduit

Aire urbaine de Toulouse : très fort excédent migratoire pour les 18-25 ans

Flux migratoires annuels de l'aire urbaine de Toulouse entre 2003 et 2008



Lecture : entre 2003 et 2008, plus de 1 500 jeunes âgés de 20 ans en 2008 sont arrivés chaque année dans l'aire urbaine de Toulouse, environ 400 sont partis.

Source : Insee, recensement de la population 2008.

pour l'aire urbaine de Toulouse (+ 200 chômeurs par an), il est nettement plus important pour les aires moyennes (+ 730 chômeurs par an, dont + 80 dans les échanges avec l'aire urbaine de Toulouse).

L'aire urbaine de Toulouse attire des personnes diplômées

Parmi les personnes ayant terminé leurs études, 32 % des entrants dans l'aire de Toulouse possèdent un diplôme de 2^e ou 3^e cycle universitaire ou de grandes écoles en 2008, contre 20 % de la population en place. *A contrario*, 27 % ont un diplôme de niveau inférieur au bac, contre 48 % pour la population stable. Les plus diplômés quittent cependant plus fréquemment l'aire de Toulouse, si bien que le solde migratoire est quasi nul (6 400 entrées pour autant de sorties par an). Au final, l'aire de Toulouse gagne surtout des habitants ayant un diplôme de niveau intermédiaire. Les diplômés de niveau bac ou bac+2 expliquent en effet l'essentiel de l'excédent migratoire des personnes ayant achevé leurs études (8 060 entrées pour 6 410 départs par an).

Toulouse n'attire pas que des cadres

En lien avec l'attractivité exercée sur les bacheliers et les bac+2, les professions intermédiaires (instituteurs, infirmiers, assistants sociaux, techniciens industriels, commerciaux...) figurent avec les employés parmi les catégories socioprofessionnelles excédentaires sous l'effet des échanges migratoires.

Les personnes occupant des emplois de cadres et des professions intellectuelles supérieures en 2008 sont légèrement surreprésentées parmi les nouveaux arrivants de l'aire urbaine de Toulouse (27 % contre 22 % de la population active résidente). Mais elles sont également surreprésentées parmi les sortants, si bien que leur excédent migratoire n'est pas plus élevé que pour les autres catégories professionnelles. Les taux annuels de migration net sont en effet compris entre + 3,9 pour 1 000 (pour les ouvriers) et + 5,6 pour 1 000 (pour les employés).

Nombreuses arrivées de diplômés d'autres régions dans les aires moyennes

Dans leurs échanges avec les autres régions, la plupart des aires moyennes gagnent des diplômés de niveau au moins bac+2. L'excédent migratoire est important pour la majorité des aires, avec des taux de migration annuels nets supérieurs à 8 habitants pour 1 000. Tarbes fait exception avec un déficit marqué, tandis qu'Auch et Castelsarrasin affichent un solde quasi nul. Le solde des échanges avec Toulouse est très faible, mais il est également favorable aux aires moyennes. Montauban et Saint-Gaudens se démarquent de nouveau avec des arrivées de personnes diplômées du supérieur particulièrement nombreuses, notamment depuis Toulouse. En conséquence, et en dehors de Tarbes et de Rodez, les aires moyennes attirent également des cadres et des professions intellectuelles supérieures. Là aussi, cet excédent est surtout le fait de nouveaux arrivants depuis les autres régions, le solde avec Toulouse étant peu élevé. Montauban est l'aire la plus attractive pour les personnes ayant un emploi de cadre ou une profession intellectuelle supérieure en 2008 qui habitaient auparavant à Toulouse.

Aires moyennes : un excédent migratoire à presque tous les âges

À de rares exceptions près, l'excédent migratoire dont profitent les aires moyennes concerne la plupart des âges, en particulier vis-à-vis des autres régions de métropole : les jeunes (moins de 18 ans) les adultes de 40 ans ou plus et les retraités en 2008 sont ainsi plus nombreux à arriver qu'à partir. Le constat est cependant à nuancer pour les jeunes adultes (18-39 ans), près de la moitié des aires moyennes enregistrant ainsi un déficit migratoire de cette catégorie.

En raison notamment des migrations d'étudiants, les jeunes de 18 à 39 ans au moment du recensement sont nombreux à quitter les aires moyennes pour rejoindre l'aire de Toulouse. Mais ce déficit migratoire (-1 300 habitants par an) est largement compensé pour les aires moyennes par les échanges avec le reste de la France métropolitaine (+1 700 habitants par an). Selon l'équilibrage entre ces deux flux (avec l'aire de Toulouse d'une part et le reste de la métropole d'autre part), certaines aires moyennes gagnent des jeunes adultes et d'autres en perdent. Ainsi, au jeu des migrations, Albi, Agen, Foix-Pamiers, Figeac, Montauban, Rodez et Saint-Gaudens gagnent des jeunes adultes : les départs vers Toulouse étant moins nombreux que les arrivées depuis le reste de la métropole. *A contrario*, Cahors, Castelsarrasin,

L'aire de Toulouse attire de nombreuses personnes qui travaillent ou recherchent un emploi

Flux migratoires et taux annuel de migration net de l'aire urbaine de Toulouse entre 2003 et 2008, selon les catégories de population

Catégorie de population	Entrants	Sortants	Solde	dont avec aires moyennes	Taux annuel de migration net (p 1000)
Actifs en emploi - de 40 ans	11 920	10 038	1 881	181	7,3
Actifs en emploi de 40 ans ou plus	3 011	2 767	244	-102	0,9
Chômeurs - de 40 ans	1 791	1 539	252	-32	6,6
Chômeurs de 40 ans ou plus	477	531	-53	-41	-2,5
Retraités	1 517	1 983	-465	-81	-2,3
Étudiants de 18 ans ou plus	6 159	1 778	4 381	1 152	75,8
Moins de 18 ans (inactifs)	3 339	2 731	608	-189	3,5
Autres inactifs	1 074	1 216	-142	-41	-2,2
Total	29 289	22 583	6 705	847	6,2

CSP (actifs)	Entrants	Sortants	Solde	dont avec aires moyennes	Taux annuel de migration net (p 1000)
Agriculteurs	23	64	-41	-2	-8,6
Artisans, commerçants, chefs d'entr.	493	619	-126	-50	-4,0
Cadres, prof. intellectuelles sup.	4 666	4 152	514	5	4,1
Professions intermédiaires	5 231	4 525	707	-30	4,4
Employés	4 354	3 485	868	99	5,6
Ouvriers	2 292	1 914	378	-10	3,9

Niveau de diplôme (15 ans ou plus, non étudiants)	Entrants	Sortants	Solde	dont avec aires moyennes	Taux annuel de migration net (p 1000)
Sans diplôme ou brevet des collèges	2 610	2 561	48	-27	0,2
CAP, BEP	2 792	2 742	50	-115	0,3
Baccalauréat	3 963	3 142	821	94	5,6
Bac+2	4 097	3 272	825	75	6,5
2 ^e ou 3 ^e cycle univ., grande école	6 338	6 369	-31	-146	-0,2

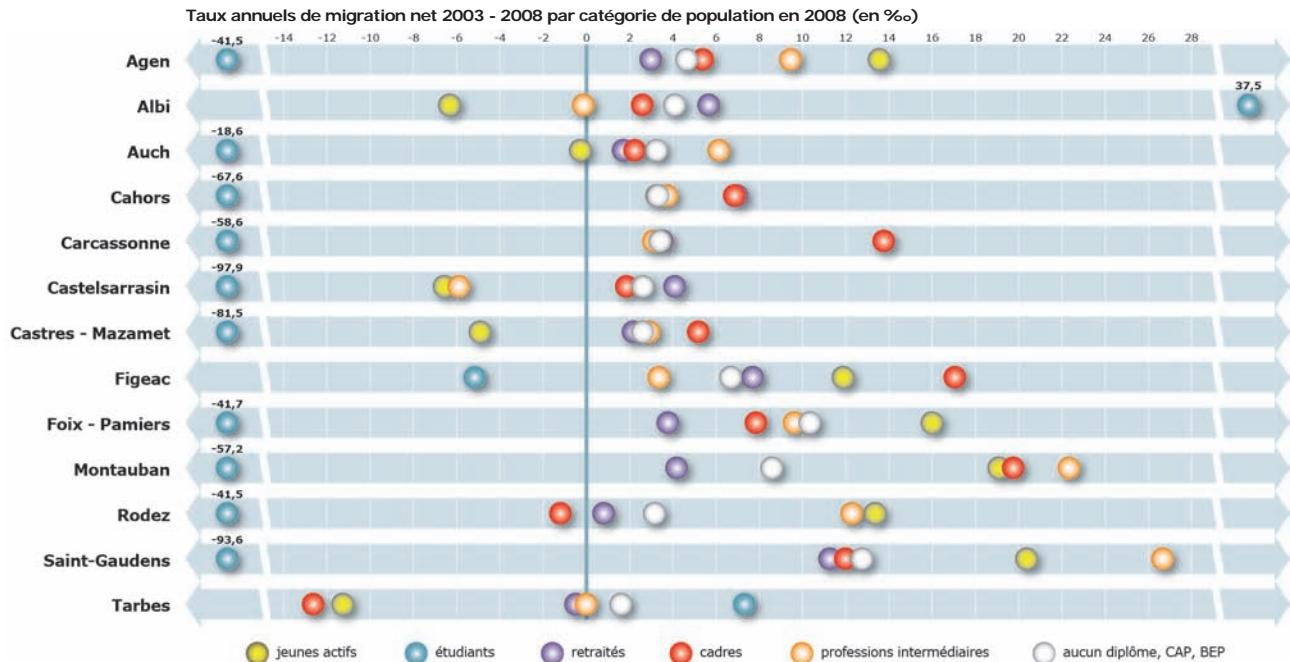
Lecture : entre 2003 et 2008, l'aire urbaine de Toulouse attire chaque année 11 920 personnes de moins de 40 ans qui exercent un emploi en 2008, tandis que 10 040 en partent. Au final, l'excédent s'élève à 1 880 jeunes actifs, dont 180 dans ses échanges avec les aires moyennes proches. Pour cette catégorie de population, le gain est de 7,3 personnes pour 1 000 habitants.

Source : Insee, recensement de la population 2008.

Castres-Mazamet, Millau et Tarbes en perdent. Pour Auch et Carcassonne, les deux flux s'équilibrent. Pour certaines aires, les jeunes actifs de moins de 40 ans sont plus nombreux parmi les arrivants que les partants, mais cela ne compense jamais complètement le départ des jeunes pour leurs études. Pour d'autres, en particulier celles de Castres-Mazamet et de Tarbes, les départs de jeunes partis travailler ou rechercher

un emploi à Toulouse s'ajoutent à ceux partis étudier à Toulouse. Seules Albi et Tarbes se distinguent par un excédent migratoire de la population étudiante, grâce à la présence d'établissements d'enseignement supérieur. Mais si, pour Albi, le déficit de jeunes adultes est peu élevé, pour Tarbes les départs des jeunes partis travailler ou rechercher un emploi ailleurs sont plus nombreux que les arrivées d'étudiants.

Aires moyennes : les jeunes adultes font la différence



Lecture : entre 2003 et 2008, l'aire urbaine d'Agen perd chaque année 41,5 jeunes partis étudier pour 1 000 habitants dans ses échanges migratoires avec la France métropolitaine, alors qu'elle gagne un peu moins de 13 jeunes partis travailler ou rechercher un emploi pour 1 000 habitants.

Source : Insee, recensement de la population 2008.

Pour comprendre ces résultats

Les données de cette étude sont issues des **recensements 1999 et 2008**. Sont considérées **migrantes** les personnes qui, au moment de l'enquête de recensement, ont déclaré résider dans une autre commune cinq ans (pour le recensement 2008) ou neuf ans auparavant (pour le recensement 1999). Les caractéristiques sociodémographiques des migrants sont celles déclarées lors du recensement et non au moment de la migration : le recensement permet donc de comptabiliser et de caractériser des migrants, et non des migrations. Les migrations intermédiaires entre les deux dates extrêmes ne sont pas non plus connues. Le **solde migratoire** est la différence entre le nombre d'entrants et le nombre de sortants du territoire étudié. Les flux de personnes parties résider dans un pays étranger ne sont pas connus et pas pris en compte dans cette étude.

Le **taux annuel de migration net** est le rapport entre le solde migratoire et la population moyenne de la zone.

Une **unité urbaine** est une commune ou un ensemble de communes qui comporte sur son territoire une zone bâtie d'au moins 2 000 habitants où aucune habitation n'est séparée de la plus proche de plus de 200 mètres. C'est la notion connue d'agglomération, à ne pas confondre avec la communauté d'agglomération ou communauté urbaine qui est un territoire administratif. Un **grand pôle urbain** est une unité urbaine qui offre au moins 10 000 emplois.

Une **grande aire urbaine** est la zone d'influence d'une ville en termes d'emplois. C'est un ensemble de communes constitué par un grand pôle urbain et par des communes rurales ou des unités urbaines dont au moins 40 % de la population résidante ayant un emploi travaille dans le pôle ou dans des communes attirées par celui-ci.

L'étude s'intéresse ici à l'armature urbaine de l'espace métropolitain toulousain : il s'agit d'analyser les migrations résidentielles des villes moyennes proches et de leurs aires d'influence avec l'aire urbaine de Toulouse, le reste de Midi-Pyrénées et le reste de

la métropole. Le périmètre de l'étude est constitué des grandes aires urbaines de Midi-Pyrénées, auxquelles on ajoute celles d'Agen (Aquitaine) et de Carcassonne (Languedoc-Roussillon). Trois aires plus petites, comptant de 5 000 à 10 000 emplois, font également partie du périmètre : Foix est regroupée avec Pamiers, Castres avec Mazamet, de par leur proximité géographique, et Millau, compte tenu de l'importance de sa population.

Pour simplifier, on appelle « **aires moyennes** » l'ensemble des aires sélectionnées dans le périmètre de l'étude, à l'exclusion de l'aire urbaine de Toulouse.

Pour en savoir plus

- « Recensement de la population de 2006. Les migrations entre départements : le Sud et l'Ouest toujours très attractifs », Insee, Insee Première n° 1248, juillet 2009.
- « Migrations résidentielles. Toulouse attire d'abord les jeunes », Insee Midi-Pyrénées, 6 pages n° 119, juillet 2009.



6 pages de l'Insee
Directeur de la publication : Jean-Philippe Grouthier

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES
DIRECTION RÉGIONALE DE MIDI-PYRÉNÉES

Téléphone : 05 61 36 31 36 - Télécopie : 05 61 36 62 00
Adresse : 36, rue des Trente-Six-Ponts - 31054 TOULOUSE Cedex 4
Site internet : www.insee.fr/mp



Perspectives Villes
Directeur de la publication : Jean-Marc Mesquida
AGENCE D'URBANISME ET D'AMÉNAGEMENT
TOULOUSE AIRE URBAINE

Téléphone : 05 62 26 86 26 - Télécopie : 05 61 52 71 36
Adresse : 11, boulevard des Récollets - CS 97802 - 31078 TOULOUSE Cedex 4
Site internet : www.aua-toulouse.org

Ont contribué à la réalisation de la publication :
Benoît Mirouse et Bernard Nozières pour l'Insee,
Sylvain Alasset et Michel Buret pour l'auat.
Imprimerie Lahourenne
Dépot légal : décembre 2013
ISSN : 1262-442X